



Le barrage de la centrale hydro-électrique de la vallée de Botekoshi, près de la Chine.  
© V.D.

# Le Népal, miroir d'une joute en altitude entre Inde et Chine

Enclavé dans l'Himalaya, le Népal est le jeu de la rivalité stratégique entre ses deux grands voisins, l'Inde et la Chine, qui s'y confrontent et étendent leur présence.

## REPORTAGE

VANESSA DOUGNAC  
ENVOYÉE SPÉCIALE DANS LES VALLÉES DE RASUWA,  
TAMAKOSHI ET BHOTEKOSHI

Étroit et oppressant, le tunnel taillé dans la roche nue s'enfonce sur 900 mètres au cœur de la montagne. Et s'ouvre soudain sur une immense salle déserte où siègent six turbines, qui alimentent la plus grosse centrale hydroélectrique du Népal. Dans ce froid décor souterrain, le regard se pose avec répit sur d'insolites guirlandes clignotantes, installées pour l'inauguration des lieux en septembre dernier, ainsi qu'un petit autel dédié aux dieux hindous et à leurs bons auspices.

Développée sous l'égide du Nepal Electricity Authority, et notamment avec l'aide de prestataires chinois et indiens, cette centrale d'une capacité de 456 mégawatts incarne l'ambition du Népal. Enclavé dans l'Himalaya, le pays pauvre aux 30 millions d'habitants et aux 6.000 rivières mise son avenir sur l'hydroélectricité. Alors que tous ses villages ne sont pas électrifiés, le Népal produit désormais un surplus en électricité, qu'il veut exporter vers l'Inde et le Bangladesh. Ici, sur la ri-

vière Tamakoshi, la centrale devrait générer l'équivalent de la consommation nationale. Et quelques kilomètres plus haut, au bout d'une route vertigineuse, se nichent le dernier village de Lambagar, ses yaks et le gigantesque barrage, sous les cimes du Tibet où la rivière prend sa source.

De Tamakoshi à Rasuwa, en passant par Bhotekoshi, les jolies vallées perdues en bordure de la Chine sont devenues de spectaculaires chantiers en altitude. Les travaux titanesques défigurent les rivières et leurs berges, apportant, en contrepartie, emplois et connectivité aux habitants. Plus que tout autre secteur, le développement de l'hydroélectricité est l'enjeu de la rivalité que se livrent l'Inde et la Chine. Ainsi, la signature par Katmandou, en 2017, d'une aide américaine de 500 millions de dollars portant sur l'amélioration du réseau de transmission de l'électricité suscite le mécontentement de la Chine, qui y voit un moyen d'appâter le Népal vers ses adversaires du camp indo-pacifique.

### Un blocus informel

Même les Népalais qui ne parlent pas anglais connaissent le sigle « MCC », du nom de l'agence américaine incriminée, la Millennium Challenge Corporation.

*La Chine fait simplement ce qui lui plaît avec le Népal*

Dawa Roje

Propriétaire d'hôtel

”

Au poste frontière de Rasuwa-Gadhi, l'unique point de passage terrestre opérationnel ouvert en 2014, les villageois imputent ainsi au « MCC » la raison d'un blocus informel que la Chine fait peser sur les échanges. Ici, les montagnes s'en trouvent pour offrir une brèche vers le Tibet et un large bâtiment flambant neuf incarne la puissance dominante du géant chinois.

En dépit des accords, les douaniers chinois ne laissent plus entrer sur leur territoire ni marchandises, ni visiteurs, tout en autorisant leurs camions à pénétrer au Népal. « A cause du MCC, la Chine nous punit », se lamente Dawa Roje, le propriétaire de l'hôtel River View aux chambres vides. Lui ne croit pas un instant à la version officielle chinoise qui justifie ces restrictions par la

pandémie de covid. « La Chine fait simplement ce qui lui plaît avec le Népal. »

Face aux controverses politiques et juridiques qu'il a suscitées, le projet de la MCC ne décolle pas. Tout comme, dans le camp chinois, celui de la nouvelle route de la soie prévue au Népal (Belt and Road Initiative, BRI), alors qu'une aventureuse ligne de train entre Lhassa et Katmandou devrait passer ici même, à Rasuwa. « Sur fond de rivalité entre l'Inde et la Chine, une surenchère d'accords se livre au Népal, dans une diplomatie compétitive mais négligente, car ces accords signés ne sont pas toujours implémentés », souligne le journaliste et analyste Yubaraj Ghimire.

### Activité préoccupante

De l'Inde au Bhoutan, la frontière chinoise dans l'Himalaya attise les sensibilités. Fortifiée par des constructions de routes ou de bâtiments, grignotée dans des régions reculées ou encore défiée par des incursions militaires, cette frontière est l'objet d'une activité chinoise préoccupante. Le tournant a été opéré en mai 2020 lors de l'accrochage de Galwan, dans l'Etat indien du Ladakh, quand des soldats indiens et chinois se sont battus et entre-tués, faisant au moins 25 victimes. Depuis, l'Inde consolide ses positions militaires sur sa frontière et a déclaré que la Chine représentait « la plus grande menace pour (sa) sécurité ».

« L'hostilité entre les deux géants est décuplée, commente Yubaraj Ghimire. Au Népal, la Chine empiète sur des zones frontalières et une commission gouvernementale vient d'en prendre acte. » Sur 1.389 km, le Népal est séparé du plateau tibétain chinois par le mur grandiose des pics himalayens. Loin des regards, des zones empiétées le sont aussi parfois par le jeu du temps et des hasards. A Rasuwa, Kashur Tamang, un nomade de 61 ans, n'a quant à lui pas la notion des frontières, selon le mode de vie de ses ancêtres ti-

bétains. Et admet faire profiter à ses chèvres des verts pâturages chinois, « qui ne sont qu'à trois heures de marche par les hauteurs ».

Dans l'immédiat, ce sont des centaines d'ouvriers chinois qui travaillent au Népal dans les centrales hydroélectriques en bordure frontalière. « Pas besoin de grignoter la frontière, la Chine est déjà à l'intérieur du Népal ! », ironise Nissan Gajurel, un homme d'affaires de Rasuwa.

Pékin augmente ses investissements dans l'énergie mais aussi dans les échanges commerciaux, le tourisme et la reconstruction après le séisme de 2015. Et envoie des bataillons d'enseignants apprendre le chinois aux Népalais, les détournant peu à peu du grand frère indien, pourtant plus accessible par la plaine, au sud. Cette présence a culminé avec la visite du président Xi Jinping en octobre 2019.

Et c'est encore la Chine qui a volé cette année au chevet du Népal pour lui fournir des vaccins quand l'Inde, sous le choc de la pandémie, n'a pu honorer ses promesses.

### Entre l'Inde « coloniale » et la Chine « impérialiste »

« Le comportement plus abrupt de l'Inde de Narendra Modi nous pousse également à nous tourner vers la Chine », regrette Hari Sharma, ancien conseiller de Premiers ministres. Lui estime que l'Inde digère mal l'adoption par le Népal, en 2015, d'une Constitution laïque, loin des sentiers de l'hindouisme chers au Premier ministre indien Modi. « Nous sommes coincés entre l'Inde, qui agit en puissance coloniale, et la Chine, qui reste une énigme à bien des égards mais agit en puissance impérialiste. »

Terrain d'une joute stratégique, le Népal est malgré lui le miroir de plus en plus trouble de l'hostilité croissante entre ses deux voisins géants.

### Un pays miné par l'instabilité politique

Face aux pressions exercées par l'Inde et la Chine, les dirigeants népalais envoient quant à eux des messages contradictoires. Les idéologies ont peu de prise sur les allégeances au camp indien ou chinois.

Par exemple, c'est ainsi que l'Inde, au début des années 2000, a manœuvré en coulisses pour la prise de pouvoir des rebelles maoïstes népalais après la guerre civile. Par ailleurs, la continuité stratégique est laborieuse au Népal, puisque les dirigeants ne cessent de se succéder et le climat politique reste instable. De crise en crise, les gouvernements se reforment avec les mêmes caciques vieillissants, au jeu des chaises musicales.

Le Premier ministre actuel, Sher Bahadur Deuba, du parti du Congrès népalais, a été réinstallé en juillet pour la cinquième fois de sa carrière. Il succède au communiste KP Sharma Oli, trois fois Premier ministre. Ce dernier est tombé après la défection de son partenaire de coalition, le leader maoïste Pushpa Kamal Dahal, dit Prachanda (« le féroce »), quant à lui Premier ministre par deux fois. A travers ces hommes, les rapprochements vers l'Inde ou la Chine opèrent des revirements saisissants. Et les ratés de la jeune démocratie népalaise sont une source supplémentaire de préoccupation. V.D.

*Le comportement plus abrupt de l'Inde de Narendra Modi nous pousse également à nous tourner vers la Chine*

Hari Sharma

Ancien conseiller de Premiers ministres

”